

Les langues minoritaires

Un refrain dans le froid de l'hiver

Minority Languages

A Chorus in the Cold of Winter

Pr. Foudil DAHOU

Auteur correspondant, Labo LeFEU [E1572304 : Fled], Université Kasdi
Merbah Ouargla (Algérie) ; foudil.dahouogx@gmail.com

Date de soumission : 29.01.2022 – Date d'acceptation : 29.01.2022 – Date de publication : 30.01.2022

Résumé — Évitions d'ouvrir certaines portes même lorsqu'elles ne possèdent aucune serrure à forcer. Le fracas du monde est si terrible que même les oreilles sourdes ne peuvent le supporter. Les activités fractionnistes brisent les élans de la solidarité. Les actions des trop passionnés compromettent des hommes la dignité. Si la langue de l'homme peut être arrachée, les langues des hommes chantent toutes l'unique refrain de la destinée.

Mots-clés : *langue, refrain, froid, hiver, humanité.*

Abstract — Avoid opening certain doors even when they have no lock to force. The roar of the world is so terrible that even deaf ears cannot bear it. Fractionist activities break the impulses of solidarity. The actions of the overly passionate compromise men's dignity. If the tongue of man can be torn out, the tongues of men all sing the one chorus of destiny.

Keywords: *Language, Chorus, Cold, Winter, Humanity.*

*« [...] il va entamer un long voyage qui lui
permettra de découvrir enfin sa seule chance de
survie : une place parmi les siens... »¹.*

Introduction

Une civilisation peut-elle être le fruit de la seule minorité agissante ? – « *Les heures d'insomnie, lorsque l'on n'est pas malade, ne sont si redoutées, je crois, que parce que l'imagination est alors trop libre et n'a point d'objets réels à considérer* » (Alain, 1956-1970). C'est dans ces circonstances tout à fait banales que m'est venue à l'esprit ce fragment de réflexion qui allait grandir en m'incitant à davantage de questionnement. Il n'était alors pas loin de minuit². Heure propice – s'il en est – qui incite ma pensée et ma solitude à se rencontrer dans le « [...] *camp retranché du genre humain*

¹ https://apprendre.auf.org/wp-content/opera/13-BF-References-et-biblio-RPT-2014/AMAZONIA_DOSSIER_PEDAGOGIQUE_Amazonia_une_immersion_totale_da_ns_un_documentaire_fiction.pdf

² « La pendule, sonnant minuit, / Ironiquement nous engage / À nous rappeler quel usage / Nous fîmes du jour qui s'enfuit [...] » (Baudelaire, [1857] 1868, pp. 218-219).

attaqué par toutes les ténèbres à la fois, feux nocturnes d'une armée d'idées assiégées, immense bivouac d'esprits sur un versant d'abîme » (Hugo, 18.., pp. 192-193). Ce camping sauvage rend ma logique³ quelque peu camuse dès l'abord, mais bientôt forte de l'idée qu'

« une civilisation est un héritage de croyances, de coutumes et de connaissances, lentement acquises au cours des siècles, difficiles parfois à justifier par la logique, mais qui se justifient d'elles-mêmes, comme des chemins, s'ils conduisent quelque part, puisqu'elles ouvrent à l'homme son étendue intérieure » (Saint-Exupéry, [1942] 1948, p. 104).

De l'homme surpris, l'art ose interroger cette étendue intérieure sans formuler le moindre propos, sans proférer la moindre parole, sans poser la plus insignifiante des questions ; celle qui demande abruptement : *« Que vais-je devenir ? »* – pour la pensée unique, la réponse importe très peu ; car elle l'a compris : *« l'art c'est l'éternisation, dans une forme suprême, absolue, définitive, de la fugitivité d'une créature ou d'une chose humaine »* (Goncourt (les), 1935-1936) qu'outragent les temps de la décadente uniformisation du monde contemporain. Seules les réécritures vagabondes des langues minoritaires saisissent et font survivre encore et désormais les mythologies fondatrices qui apaisent la conscience des hommes déshérités :

« Les hommes s'en vont, leurs œuvres les suivent tôt ou tard ; de même que la rouille couvre et ronge quelquefois l'acier le plus pur, souvent l'oubli envahit les meilleures choses. Après la destruction physique vient fatalement la dispersion des souvenirs ; les ténèbres du temps s'épaississent, la filiation des faits est interrompue ; il ne reste à l'avenir que des vestiges épais prêts à tomber en poussière : ce sont ces débris qu'il importe de sauver » (Bougy, 1847, p. III).

Ces débris⁴ d'humanité, les langues minoritaires n'en rougissent jamais ; elles savent que ces fragments méritent la plus haute considération des êtres raisonnables et non le superbe mépris des individus chagrins qui dépersonnalisent les vertus de la mémoire des hommes et oublient que *« les arbres de la Liberté, plantés joyeusement aux jours de fête, sembl[ent désormais] desséchés et jaunis ; [que] beaucoup [o]nt été déjà déracinés, emportés ou sciés par le tronc »* (Claretie, 1900, p. 7). C'est pourquoi

« celui qui se livre aux investigations littéraires ou scientifiques ressemble à l'homme qui gravit une montagne : à mesure qu'on s'élève, le paysage s'étend, l'horizon s'élargit, des perspectives imprévues surgissent

³ « La logique est l'art de bien conduire sa raison dans la connaissance des choses tant pour s'instruire soi-même que pour en instruire les autres. Cet art consiste dans les réflexions que les hommes ont faites sur les quatre principales opérations de leur esprit, *concevoir, juger, raisonner et ordonner* » (Arnauld & Nicole, 1714).

⁴ « Quand dans l'éternité leur sort sera plongé, / Les insensés en vain s'attacheront aux heures, / Comme aux débris épars d'un vaisseau submergé » (Hugo, 1867, p. 34).

de tous côtés. Comment se résoudre alors à n'accorder son attention qu'à une partie de la contrée que l'on a entière sous le regard ? » (Bougy, 1847, p. IV).

Les langues minoritaires préservent les hommes car « [...] en montant sur les épaules d'un homme qui voit comme vous, très loin, on voit plus loin encore. [Il est vrai] vous êtes inventeur, moi je suis inventif » (Balzac, 1864) – ces langues outragées me libèrent de l'emprise de l'orgueil individualiste et collectiviste contemporain que nourrit l'égoïsme persistant des esprits manipulés. C'est pourquoi, je tente de vivre avec tous les mots que l'humanité a su vaillamment inventés au temps de son enfance innocente ; et m'efforce du coup d'ébarber calmement les monuments grossiers prétendument⁵ élevés à la mémoire de ceux qui ne sont déjà plus. Quant aux langues minoritaires, jamais en déroute, elles soutiennent de leurs syntaxes et de leurs sémantismes les diverses pensées de la grande horde primitive des intellectuels, révolutionnaires et visionnaires, porte-parole des opprimés. Ils l'ont compris enfin :

« Pour qui sait l'interroger, le langage est plein de leçons, puisque depuis tant de siècles l'humanité y dépose les acquisitions de sa vie matérielle et morale : mais encore faut-il le prendre par le côté où il parle à l'intelligence » (Bréal, 1897, p. 1).

J'interroge ainsi mon intelligence des êtres, des choses, des faits et des événements que les langues ont toujours secourus lorsqu'il a fallu comprendre les derniers et se faire comprendre des premiers. Je m'efface subrepticement, et laisse aussi la place aux pensées des Autres – qui me complètent et me réconfortent, chacun selon la magie des mots éternels de sa langue.

1. Le froid de l'hiver...

Je relis mes livres-courtisans ; toujours fidèles, ils m'occupent à mes instants d'extrême solitude. Comme Jan Sverak⁶, « j'ai besoin de l'hiver. Car pendant que la nature se repose, l'esprit, lui, peut entrer en ébullition ». Je savoure alors les confins des langues minoritaires capables de me procurer l'émotion d'une réflexion sur le froid⁷. Mazouz Hacène⁸ a raison, entièrement : « À chaque saison, la nature éblouit par ses

⁵ « Décrire le monde prétendument objectif dans le relief changeant et la mouvante densité de ses apparences » (MAURIAC, 1959, p. 71).

⁶ Réalisateur et producteur tchèque né le 6 février 1965 à Žatec.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Jan_Sverak

⁷ Une réflexion sur le froid « [...] doit [...] tenir compte de champs de savoir variés et divergents : la linguistique, la littérature, le cinéma, l'histoire, l'architecture, l'urbanisme, la médecine, la physique, le génie technique, les sciences humaines, les sciences naturelles, la biologie, la géographie, la climatologie, voire la philosophie, la politique et l'imaginaire » (BORM & CHARTIER, 2018).

⁸ « Mazouz HACÈNE, [médecin généraliste] d'origine kabyle est né en Algérie en 1967. Il vit actuellement à Alger ». <https://citations.ouest-france.fr/citations-mazouz-hacene-12442.html>

paysages et ses couleurs laissant paraître toute sa beauté et sa splendeur » – il en ainsi des langues pourvu qu'on leur laisse leur liberté. Les langues sont des destinations ultimes, le temps d'une multitude d'existences, car « *une destination n'est jamais un lieu, mais une nouvelle façon de voir les choses* », Henry Miller⁹ l'exprime simplement.

2. ... Un refrain dans la nuit

Dans la nuit de la solitude et de la méditation me revient en mémoire, l'admirable propos d'Edgar Morin¹⁰ :

« Il faut prendre conscience que ce qui se joue aujourd'hui est sans précédent dans l'histoire : le destin de l'humanité dans son ensemble. Voilà qui contraste avec le refrain : Il n'y a plus de cause. Jamais une cause n'a été aussi essentielle, aussi vitale, aussi pure et aussi belle ».

Le salut de l'humanité est à ce seul prix : **préserver toutes les langues sans discrimination d'aucune sorte ; quelle que soient les folies des hommes.**

Références bibliographiques

1. ALAIN. (1956-1970). *Propos : 1906-1936 [1909 : l'ennui]*. Gallimard coll. « Bibliothèque de la Pléiade ».
2. ARNAULD, A., & NICOLE, P. (1714). *Logique de Port-Royal [La Logique ou l'Art de penser (1662)]*. Guillaume Desprez.
3. BALZAC, H. d. (1864). *Les Ressources de Quinola [comédie en 5 actes]*. Paris: Michel Lévy Frères Libraires Editeurs. Consulté le janvier 7, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4223160c#>
4. BAUDELAIRE, C. ([1857] 1868). *Les fleurs du mal : l'examen de minuit [Œuvres complètes, vol. I]*. Michel Lévy frères.
5. BORM, J., & CHARTIER, D. (2018). Introduction : Le froid comme objet de savoir. Dans J. BORM, & D. CHARTIER, *Le froid. Adaptation, production, effets, représentations* (pp. 1-15). Presses de l'Université du Québec, coll. "Droit au Pôle". Récupéré sur https://www.researchgate.net/publication/335188898_Le_froid_comme_objet_de_savoir
6. BOUGY, A. d. (1847). *Histoire de la bibliothèque Sainte-Geneviève*. Paris: Comptoir des Imprimeurs-Unis. Consulté le janvier 6, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55064273.pdf>
7. BRÉAL, M. (1897). *Essai de sémantique (science de significations)*. Paris: Librairie Hachette et Cie. Consulté le janvier 29, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50474n.image#>

⁹ « Romancier et essayiste américain né le 26 décembre 1891 à New York et mort le 7 juin 1980 à Pacific Palisades (Californie) » – « Il est connu pour avoir rompu avec les formes littéraires existantes, développant un nouveau type de roman semi-autobiographique qui mêle l'étude de caractère, la critique sociale, la réflexion philosophique, le langage explicite, le sexe, la libre association surréaliste et le mysticisme ».

https://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Miller

¹⁰ « Né le 8 juillet 1921 à Paris, est un sociologue et philosophe français ».

https://fr.wikipedia.org/wiki/Edgar_Morin

8. CLARETIE, J. (1900). *Les Muscadins*. Paris: Fayard Frères Editeurs. Consulté le janvier 6, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k66256t/f4.image>
9. GONCOURT (les), E. e. (1935-1936). *Journal : 1851-1895*. Flammarion et Fasquelle.
10. HUGO, V. (18..). *Quatrevingt-treize*. Paris: [s.n]. Consulté le décembre 22, 2021, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k411303c.texteImage#>
— (1867). *Odes et ballades [Livre deuxième : 1822-1823, Ode dixième : Le Dernier chant]*. Paris: J. Hetzel Libraire-Editeur. Consulté le janvier 6, 2022, sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5408224j/f19.texteImage>
11. MAURIAC, C. (1959). *Le Dîner en ville*. Albin Michel.
12. SAINT-EXUPÉRY, A. d. ([1942] 1948). *Pilote de guerre*. Gallimard, coll. « Blanche ».

Annexes

Heureux sera l'homme qui regarde son parcours sans regrets et se dit : j'ai semé le bonheur sans causer de malheurs, j'ai bâti sans démolir, j'ai donné sans recevoir, j'ai fait rire sans faire pleurer, j'ai soulagé sans provoquer de blessures, j'ai servi la vérité sans dire de mensonges, j'ai donné ma parole sans la trahir, j'ai donné la vie sans l'ôter aux autres, j'ai partagé sans égoïsme, j'ai gagné ma vie sans dérober, j'ai nourri l'orphelin sans ignorer la famine, j'ai abrité le sans-logis sans le laisser au froid, j'ai planté un arbre sans omettre de l'arroser, j'ai sauvé un animal sans l'abandonner, j'ai essuyé des larmes sans indifférence, j'ai tendu la main sans réfléchir, j'ai soutenu la paix sans supporter la violence, j'ai crié justice sans manquer de voix, j'ai croisé le diable sans suivre ses traces, j'ai combattu l'obscurantisme sans manquer de courage, j'ai résisté à la souffrance sans manquer de mérite, j'ai défendu la liberté sans manquement à la morale, j'ai toléré mon prochain sans distinction de race, j'ai respecté la femme sans oublier ma mère, j'ai protégé l'enfant sans exploiter la faiblesse, j'ai commis des erreurs sans le vouloir, j'ai savouré la vie sans me faire du souci, j'ai pardonné sans tenir rancune, j'ai existé sans connaître la haine, j'ai offert mon amitié sans manquer de loyauté et j'ai aimé sans limites.

Mazouz Hacène, réflexion.

<https://citations.ouest-france.fr/citations-mazouz-hacene-12442.html>

L'humanité trouvera sa voie dans l'amour, la générosité, la justice, la tolérance, le respect mutuel, la sagesse, le savoir, l'entraide et l'union. La division crée le sectarisme, le clanisme, le désir de domination, les conflits et la destruction. L'humanité doit revenir à sa nature de base : cette bonté qu'elle a tendance à perdre au fil du temps au profit de la haine. Elle peut être diversifiée dans ses langues, ses cultures et ses civilisations mais ne doit avoir qu'un seul cœur où chaque homme trouverait amour et fraternité. Un monde qui va mal, est un monde qui n'aime pas, individualiste, égoïste, injuste où l'homme se comporte comme un prédateur, où l'autre est perçu comme une source de profit et d'exploitation, à qui on prend tout mais avec qui on ne partage rien et où les uns sont indifférents aux autres. L'indifférence est une complicité. Tout le monde doit prendre part à l'éradication du mal, si non on finira tous par en être victime. En aspirant à son bonheur, l'homme construit son malheur sur la souffrance de son prochain. Sans partage, il n'y a point de bonheur.

Mazouz Hacène

<https://citations.ouest-france.fr/citation-mazouz-hacene/humanite-trouvera-voie-amour-generosite-103185.html>.

Pour citer cet article

Foudil DAHOU, « Les langues minoritaires : un refrain dans le froid de l'hiver », *Paradigmes*, vol. V, n° 01, janvier 2022, p. 37-42.